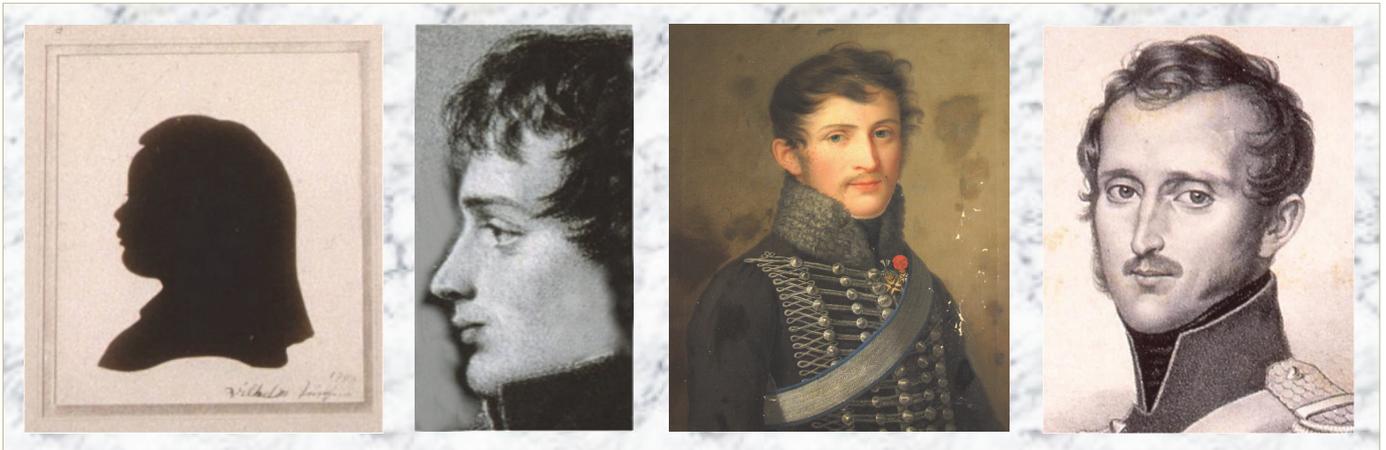


Suite de l'article sur Amélie :

## Mise en lumière de la vie de son « gendre précieux », Guillaume de Turckheim

par Elisabeth Messmer-Hitzke



**Frédéric Guillaume de Turckheim à différentes périodes de sa vie**

© Détails de tableaux en N&B issus de collections de la BNU de Strasbourg, hormis le tableau couleur

Alors que l'affaire du collier de la reine secoue la France et tout particulièrement le cardinal de Rohan mis en accusation, ce sont pour bien d'autres raisons que l'ambiance nocturne est fébrile au 1 rue Brûlée à Strasbourg, dans l'appartement au-dessus de la maison bancaire de Bernard Frédéric de Turckheim, bientôt 33 ans. Ce dernier a fait venir d'urgence une personne familière, la filleule de sa mère : Elisabeth Kautz née Grimm, sage-femme de profession. Les domestiques sont affairés.

Les enfants du foyer, Elisabeth 6 ans, Frédéric 5 ans, Charles 2 ans, attendent avec impatience l'heureux événement qui se profile pour ce 18 octobre 1785, mais sont gardés provisoirement par leurs grands-parents paternels et leur oncle Jean dans les appartements voisins.

Les lampes à huile sont toujours allumées dans la chambre de leur maman de 27 ans, Elisabeth née Schoenemann (la fameuse Lili de Goethe). A une heure et demie du matin, elle donne naissance à Frédéric Guillaume (Friedrich Wilhelm). Mais le repos est de courte durée, car Jean Rodolphe Saltzmann, diacre du « temple des prédicateurs » (Temple Neuf, luthérien), est chargé de baptiser le nouveau-né le jour même. Caroline née Kellner (épouse de l'archiviste Jean Guillaume Metzler) a été choisie comme marraine ; en son absence, elle est représentée durant la cérémonie par la tante paternelle du petit, Marie Cléopée née de Turckheim, épouse de Philippe Franck (banquier dans la capitale alsacienne et conseiller intime du margrave de Brandebourg).

A close-up of a handwritten signature in cursive script that reads "Frédéric Guillaume de Turckheim".

Les deux parrains sont arrivés à temps, à savoir l'oncle maternel d'origine francfortoise Jean Frédéric Schoenemann (désormais bourgeois et banquier de Strasbourg) et Jean Frédéric Tieman (major au service de l'Impératrice de Russie Catherine II, ardent franc-maçon et correspondant du théologien physiognomoniste Lavater tout comme Lili).

Guillaume, souvent vêtu d'une robe comme il est alors d'usage jusqu'à 6 - 8 ans, passe ses premières années dans un cocon familial rassurant, dorloté par sa maman, sa grande sœur, ses deux frères, sa grand-mère et son grand-père. Il y a souvent du beau monde à la maison, de grandes discussions philosophiques, religieuses, maçonniques, financières et politiques...



**Le petit Guillaume (Wilhelm) à 3 ans environ.  
Détail d'un tableau de Christophe Guérin**

© Photo et collection BNU de Strasbourg

Guillaume reste le « choucho » de la fratrie mais n'a désormais plus le statut du « petit dernier » : en effet, un nouveau frère, François Louis (Franz Ludwig), est venu au monde le 9 mars 1788, suivi de près par Henri (Heinrich), né dans un moment plus tourmenté, le lendemain de la prise de la Bastille !

Si en 1790 le père de Guillaume reste actif au sein de sa banque et du conseil municipal du maire et ami Dietrich, l'oncle Jean, pris d'un mauvais pressentiment, a déjà délaissé ses charges politiques et son logement rue Brûlée, pour s'installer à Altdorf dans le duché de Bade.

Pourtant c'est le 10 janvier 1791 qu'un premier gros chagrin submerge Guillaume ; il comprend que son petit frère Louis, qui fut malade, ne jouera plus avec lui, sera mis en terre au cimetière Sainte-Hélène. Il éprouve aussi de l'inquiétude liée à l'ambiance curieuse qui règne dans la ville et dans les conversations alarmistes autour de lui, même s'il ne comprend de loin pas tout. Pourquoi le maire Dietrich est-il destitué après l'été 1792, a-t-il quitté Strasbourg puis est emprisonné, alors que son père Bernard Frédéric est élu maire le 6 décembre... pour être lui aussi révoqué le 18 janvier 1793 avec l'injonction de partir au moins « à 20 lieues de la frontière et 20 lieues de la ville » ? Ce qui est clair, c'est qu'il faut se hâter de faire les bagages pour se mettre en sécurité en Lorraine allemande. En juillet, nouvelle panique : suite à un mandat d'amener, son père fuit à Mannheim. Après quelques pérégrinations mouvementées, toute la famille, hormis les grands-parents paternels décédés entre temps, est enfin réunie et pose ses valises en 1794, à 350 kilomètres de Strasbourg, précisément à Erlangen, au Nord de Nuremberg.

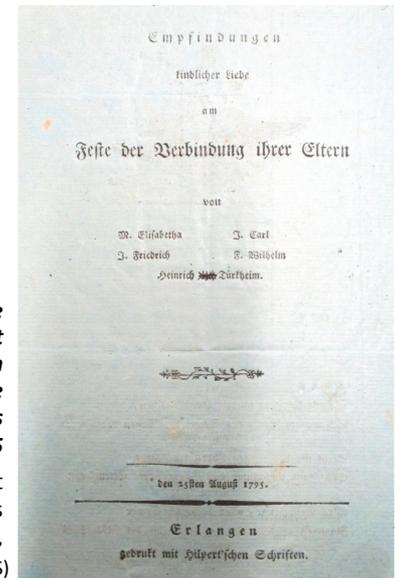
Alors que la chute de Robespierre, le 27 juillet 1794, annonce la fin de la Grande Terreur, un acte officiel du 1<sup>er</sup> novembre autorise Bernard Frédéric de Turckheim à revenir dans la capitale alsacienne ; il s'y rend néanmoins très prudemment, seul, « prend la température » et décide d'y rester dès juin 1795. En août, Guillaume n'a toujours pas pu embrasser son papa, et le couple Turckheim ne peut solenniser leurs noces de rose, leurs dix-sept années de mariage. En attendant de rentrer à Strasbourg avec leur mère, les enfants décident de faire une surprise, un cadeau précieux à leurs parents. Avec l'aide de Franz Heinrich Redslob (pasteur et ancien professeur du Gymnase qui les avait rejoints), ils versifient en allemand et impriment leur poème illustré qu'ils vont offrir en mains propres à leur maman et envoyer à leur papa en Alsace... Beaucoup d'amour, d'émotions et de gratitude se dégagent des six strophes ; ainsi peut-on y lire :

***Mais seules des âmes pures peuvent s'unir  
en un amour absolu.  
C'est bien pour cette raison, Père, oui pour cette  
raison ô Mère, que vous deviez vous rencontrer.***

***Ce faisant votre trame d'amour a tissé la vertu !***

***[...]***

***Remercions celui qui, sur le chemin de la vie jonché d'épines,  
Vous a désignés comme nos guides ; la voix de la mère,  
les conseils que donne le père à son enfant, seront des  
valeurs estimées jusque dans la vieillesse.***



***Couverture de l'épreuve  
imprimée du poème écrit  
par les enfants Turckheim  
pour les dix-sept années de  
mariage de leurs parents  
en 1795***

Etude complète et  
traduction : cf. « Noces  
de Rose »,

E. Messmer-Hitzke (2016, BNUS)

Durant ce même mois d'août, un décret invite les « émigrés » strasbourgeois à revenir dans leur ville d'origine « avant cinq décades sous peine d'être considérés comme émigrés définitifs ». Certes Guillaume quitte Erlangen avec sa mère, ses frères et sa grande sœur début septembre, mais ils prennent tous du retard car Charles est tombé malade. Le garçon est soigné par deux médecins dont le frère de Lavater. Tout le petit groupe reste trois semaines à Zurich, puis passe par Bâle et arrive enfin à Strasbourg ; une semaine plus tard Guillaume peut y fêter ses dix ans !!

Les proches se réjouissent du retour des Turckheim, notamment Sybille de Dietrich et ses fils, ou encore Louise de Dietrich, épouse de Hansel, et ses enfants, tout comme les Franck, les Coehorn, les Oberkirch, les Mathieu-Faviers... Après la longue absence et les événements politiques qui ont secoué le pays, la maison de banque se redresse à force de persévérance. Redslob reste le précepteur de la fratrie et va ouvrir une pension.



***Au Temple Neuf à Strasbourg,  
buste de Franz Heinrich  
Redslob, le fidèle précepteur  
des enfants Turckheim***

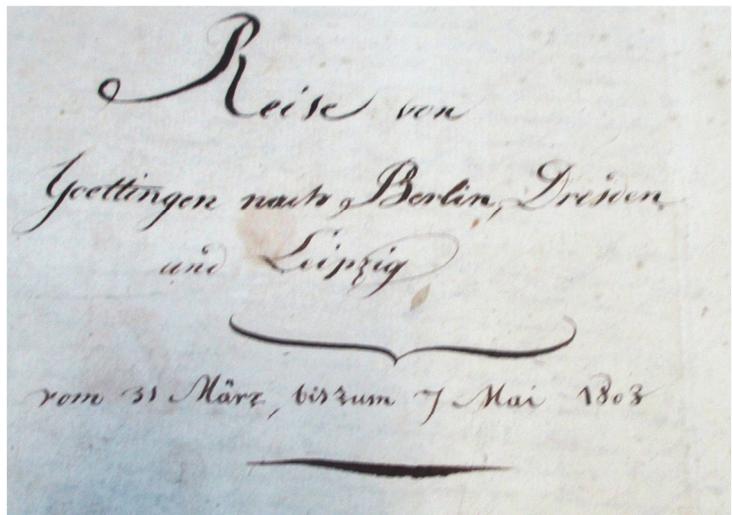
Artiste : Joachim Kirstein

© EMH – 2015

Un quotidien plus rassurant semble avoir repris pour tous. En juillet 1798, Guillaume et Henri se réjouissent de partir quelques semaines à Willebad (Bad-Willbad, à une centaine de km de Strasbourg) pour tenir compagnie à leur maman, tout juste quadragénaire, qui va y prendre les eaux... Et, belle nouvelle ce 5 septembre 1800, Elisabeth, la sœur adorée de 21 ans, épouse un sous-inspecteur aux Revues de 27 ans, Adrien, fils de l'helléniste Richard Brunck von Freundeck et d'Anne Françoise née Baron, proches des Dietrich.

Si les deux frères aînés, Frédéric et Charles, sont destinés à la reprise de la maison bancaire paternelle, il faut que Guillaume songe désormais à parfaire son instruction et à trouver sa voie. Ainsi, en octobre 1802, âgé de 17 ans et parfaitement bilingue, il est inscrit à la *Georg-August Universität* de Göttingen. Il y retrouve le Strasbourgeois Jean Daniel Arnold (futur juriste, professeur et écrivain, précurseur du théâtre dialectal) qui étudie le droit, l'histoire, la philosophie, les langues anciennes depuis la rentrée précédente et suggère à son complice de faire comme lui : de prévoir quelques voyages. Guillaume entame donc un tour formateur dès les beaux jours, le 31 mars 1803, découvre Berlin, Dresden et Leipzig en compagnie de son acolyte Franz. Il en profite pour immortaliser ce périple dans un petit journal de voyage qu'il envoie à sa mère qui se chargera d'en faire un compte-rendu à son père.

Revenu le 7 mai à l'Université, c'est « avec la chaleur de l'amitié reconnaissante » qu'il retrouve Arnold qui compte peaufiner sa formation en rejoignant le professeur et juriste alsacien Koch à



Couverture du journal de voyage rédigé en allemand par Guillaume

© Fonds privé Turckheim-Truttenhausen – Région

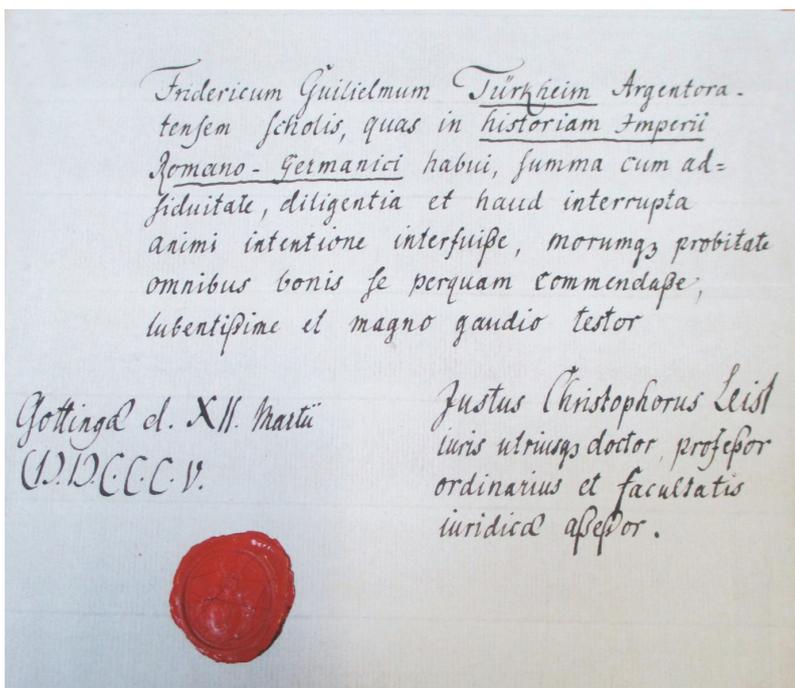
Paris. Quant à Guillaume, il continue à suivre les cours à Göttingen où il se plaît énormément... et se dissipe par quelques mauvaises fréquentations et dépenses inconvenantes. Ses parents le rappellent à l'ordre et son père exige qu'il se sensibilise à une expérience professionnelle concrète, dans l'administration par exemple. Par conséquent, Joseph Degerando\* (l'époux d'Annette de Rathsamhausen, et ami des Dietrich, des Berckheim comme des Turckheim), est sollicité car il exerce comme secrétaire au Ministère de l'Intérieur. Guillaume lui envoie une lettre motivée pour tenter d'être admis « en qualité de Surnuméraire gratuit ». Malgré les nombreuses demandes qui arrivent de toute la France et les bureaux dont les emplois sont au complet, Degerando se charge de rendre compte au ministre de la « moralité », des « talents » et du « zèle » du postulant ; ainsi

« exception » est faite en ce mois de février 1805 pour engager Guillaume à venir travailler à Paris. Sans garantie cependant « sur l'époque » où il sera « placé d'une manière plus avantageuse ».

Muni des certificats universitaires attestant son cursus et contresignés par ses professeurs en mars, Guillaume rejoint la capitale française. Il « s'y distingue également par son zèle, ses connaissances et sa moralité » selon Degerando, et son nouveau chef de bureau met en exergue « son zèle, son exactitude, sa bonne conduite ».

Parmi les certificats obtenus à Göttingen par Guillaume, celui d'Histoire

© Fonds privé Turckheim-Truttenhausen – Région



\* Futur baron de Gérando.

Lorsqu'à l'automne 1805, Napoléon et Joséphine résident ponctuellement à Strasbourg et que Sybille de Dietrich officie comme grande maîtresse de loge d'adoption, Guillaume et son frère cadet Henri veulent faire acte de présence dans la garde d'honneur. A vrai dire, tous deux aspirent de toute leur âme à rejoindre la Grande Armée et le font savoir. Napoléon reçoit « avec satisfaction » l'« offre de service » de Guillaume et « n'oubliera pas cette preuve de zèle » mais pour le moment, après la victoire d'Austerlitz, « la conclusion de la paix » ne lui permet pas d'y donner suite...

Pourtant l'année qui suit se révèle décisive et tourbillonnante : si Guillaume devient l'heureux tonton du petit Adrien (enfant en bonne santé que sa sœur a mis au monde le premier jour de l'année), l'ami Fritz de Dietrich qui dirige les forges du Bas-Rhin meurt peu après, le 3 février. Une semaine plus tard une missive est envoyée de la maison de l'Empereur à Guillaume : Louis Philippe de Ségur, grand maître des cérémonies et conseiller d'Etat, lui annonce que Napoléon « témoigne de sa bienveillance » en le nommant sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> régiment des hussards (qui fait partie du 1<sup>er</sup> corps de la Grande Armée). Cette décision confirmée par un décret du 21 mars 1806, permet à Guillaume, « enchanté », de débiter sa carrière militaire en entrant « dans un bon et brave régiment », tout en étant reçu à la loge de la Concorde au Grand Orient de Strasbourg le 24 juin.

Pour son père, l'année 1806 annonce aussi de grands changements : il accepte d'être subrogé tuteur des quatre enfants mineurs de la jeune veuve Amélie de Dietrich née Berckheim et de soutenir cette dernière dans la succession qui s'annonce difficile ; il l'encourage encore à reprendre la gestion de la société des forges dans laquelle il possède lui-même des parts. Fin octobre, il cède définitivement la maison de banque à ces deux fils aînés, Frédéric et Charles, et décide d'assumer à nouveau des responsabilités publiques, politiques et religieuses.

Guillaume est désormais sur la route avec ses compagnons d'armes. Il a l'occasion de rencontrer l'une des correspondantes de Goethe, la francfortoise Bettina Brentano\*, du même âge que lui. Elle tombe sous son charme et avouera dans une lettre qu'elle en a été alors très amoureuse « durant quatre jours » [sic], tant elle trouve ce jeune « Wilhelm von Türkheim » beau et empli de grâce par rapport aux autres hussards. A son actif encore, il se montre prompt à la plaisanterie, s'affiche comme poète qui

---

\* De son vrai prénom Elisabeth, elle est la petite-fille de l'écrivaine Sophie von La Roche et épousera Achim von Arnim en 1811. Elle publiera des lettres issues de sa correspondance avec Goethe et avec la mère de ce dernier.



**Buste de Bernard Frédéric de Turckheim au Temple Neuf à Strasbourg, en tant que président du Consistoire de l'Eglise de la confession d'Augsbourg**

Artiste : L. Ohnmacht – © EMH – 2015

s'amuse à versifier avec talent, se révèle ainsi capable de « chasser la mélancolie » de son entourage !

Mais il faut se concentrer désormais sur la campagne de Prusse... Le 8 octobre, Guillaume occupe vaillamment Friesau et Eliasbrunn avec son régiment. Le 14 octobre, l'armée de Napoléon sort victorieuse de la bataille d'Iéna, non loin de Weimar... où Guillaume aurait croisé Goethe, l'ancien fiancé de sa mère à qui il avait dédié des écrits devenus depuis des « œuvres immortelles ».

Le 17 octobre à la prise de Halle et le 6 novembre à la prise de Lübeck, sous le commandement de Bernadotte, Guillaume continue à se faire remarquer par son zèle et sa bravoure, il « pénétr[e] l'un des premiers dans ces deux villes et enlèv[e] plusieurs pièces de canon avec l'avant garde du 2<sup>e</sup> régiment de hussards qu'il command[e] ». Le 29 novembre, son beau-frère Brunck meurt de phtisie à Strasbourg, rue Brûlée, laissant sa jeune sœur veuve avec un garçonnet de moins d'un an, alors que Guillaume continue son avancée avec les troupes. Ainsi le 19 janvier 1807, il est toujours en Prusse, plus précisément à Hagenau près de Liebstadt ; le commandant Lasseur est blessé, Guillaume subit « 31 coups de sabre », est violemment touché à sa main droite. Il se retrouve hors de combat et de surcroît en captivité... Le 29 mars, Kleist, colonel aide de camp du roi de Prusse, l'informe que selon une décision du 26 février, il est libre, à vrai dire échangé contre le lieutenant Job von Witzleben (nommé plus tard à la direction du Ministère de la Guerre). Guillaume doit s'adresser au gouverneur général de la Prusse, le général de Rüchel alors à Königsberg, pour retourner « aux avant-postes de l'armée française ».

Fin août de l'année suivante, il revoit brièvement Bettina qui le trouve toujours aussi « beau », aussi « bon »... et, selon elle, « très motivé pour participer à la conquête de l'Espagne ». En novembre 1808, Guillaume est d'ailleurs nommé lieutenant au même régiment de hussards à la place de Braun. Le 28 mars 1809, il demeure résolu et intrépide lors de la fameuse bataille de Medellin ; une nouvelle victoire pour Napoléon, mais que de morts du côté français et espagnol ! Guillaume réussit à s'en sortir in extremis alors qu'un boulet a atteint sa cuisse et que son cheval est tué.

Le 3 août 1812, Guillaume quitte Dantzig pour participer à la campagne de Russie. Comme à son habitude, il tient un carnet de route. Il participe notamment à l'importante bataille de Moskova (Borodino), certes victorieuse mais encore au prix de nombreuses pertes humaines ; Rapp lui-même est blessé à quatre reprises. Puis Guillaume fait route vers Moscou où Napoléon lui décerne l'ordre national de chevalier de la Légion d'honneur le 3 octobre. Guillaume quitte la ville le 21, deux jours après l'Empereur.

Un cheval tué

Effets perdus

	Fr. C.
1 Redouble de grand uniforme	200
1 Culotte de grand uniforme	60
1 Paletot de grand uniforme	40
1 Chapeau de grand uniforme	20
1 Bonnet de police	4
1 Laine de botte	30
6 Mouchoirs à 5 francs	30
1 Manteau	70
1 Portemanteau	12
1 Pair de pistolets	30
4 Chemises à 6 fr.	24
1 Selle	80
1 Bride	6
<b>Total</b>	<b>1002</b>

Le 8 avril 1809, Guillaume fait le décompte des pertes personnelles suite à la bataille de Medellin où il a été blessé

© Fonds privé Turckheim-Truttenhausen – Région

Le 17 juin, le lieutenant général et comte Rapp, nommé Guillaume capitaine aide de camp et vient le saluer à l'automne en Alsace où le jeune militaire, entouré par ses parents, continue à soigner ses blessures. En fin d'année le convalescent est encore faible mais a hâte de reprendre la route. Moins d'un an plus tard, en novembre 1810, le gouverneur général le désigne comme commissaire impérial au deuxième Conseil de guerre du Gouvernement de Dantzig où Guillaume reste en garnison. Le 10 juin 1812, il obtient le grade de chef d'escadron et peut porter « les marques de distinctions de ce grade » mais en se contentant du traitement de capitaine dans ses fonctions d'aide de camp du général de division Rapp, car un autre de ses aides de camp porte déjà le grade de chef de bataillon.

20. en navigation en travers de Casaque  
 21. Arrivé à Kholmow  
 22. — à Tolotschin  
 23. — à Bobr, où nous eûmes un mauvais jour  
 des Maritimes Cendret et Victor  
 24. — à dochnitza à 5 lieues de Borissow  
 25. — à — à 2 lieues de la droite  
 de Borissow  
 26. — à — sur la rive gauche de la  
 Beregina, en face de deux ponts  
 27. Passage de la Beregina, couché à Zombin  
 28. Bataille du 2<sup>e</sup> corps sur la rive droite,  
 et du 9<sup>e</sup> sur la rive gauche  
 29. Marché toute la nuit, arrivé à Khamen  
 30. Arrivé à Plehtakenitsoni

Carnet de route de Guillaume durant la campagne de Russie. Ici extraits du mois de novembre

© Fonds privé Turckheim-Truttenhausen – Région

Formule du Serment.

Je jure d'être fidèle à l'Empereur et à sa Dynastie ;  
 je promets, sur mon honneur, de me dévouer à son service,  
 à la défense de sa personne et à la conservation du territoire  
 de l'Empire dans son intégrité ; de n'assister à aucun  
 conseil ou réunion contraire à la tranquillité de l'Etat ;  
 de prévenir Sa Majesté, de tout ce qui se tramerait, à  
 ma connaissance, contre son honneur, sa sûreté ou le bien  
 de l'Empire.

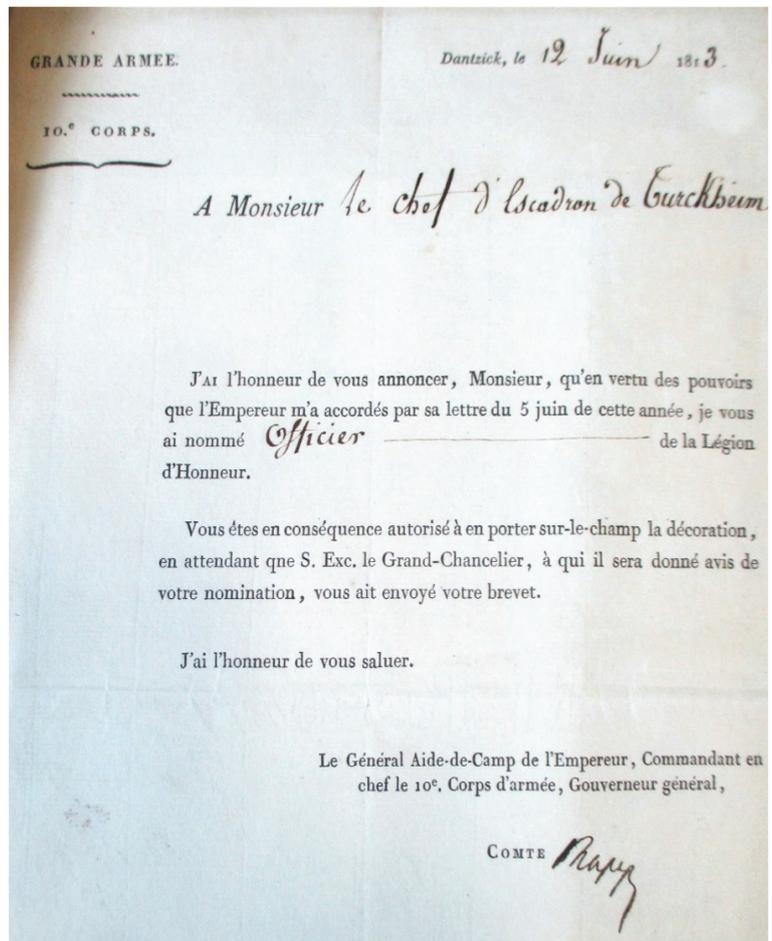
Formule du Serment que Guillaume prononce lors de la remise de la Légion d'honneur à Moscou

© Fonds privé Turckheim-Truttenhausen – Région

Il arrive à Guillaume et à ses frères de combat de marcher des nuits entières. Les conditions deviennent éprouvantes, le climat est rigoureux (-30°C), dévastateur... Ainsi Christian de Dietrich (le fils de Hansel et cousin de Fritz), promu lieutenant et chevalier de la légion d'honneur, finit-il par mourir de froid. La campagne de Russie achèvera aussi le capitaine de cuirassiers Gustave de Berckheim, 29 ans, le frère d'Amélie.

Guillaume en réchappe et revient à Dantzig le 17 décembre ; l'année 1813 est alors toute entière consacrée au siège de ce lieu. Arrive l'épisode du dramatique incendie des magasins ; Rapp tient à préciser dans ses mémoires : « le chef d'escadron Turckheim, qui avait déjà donné tant de preuves de dévouement, et le lieutenant Fleury, étaient [...] parvenus à sauver quatre mille quintaux de grains ; [...], tout le reste avait péri. Nous ne conservions pas pour deux mois de subsistances, que les flammes toujours plus actives et un bombardement continu menaçaient encore. » En juin, Guillaume est cette fois nommé officier de la Légion d'honneur.

**Rapp informe Guillaume de sa nomination comme officier de la Légion d'honneur**



© Fonds privé Turckheim-Truttenhausen – Région

La motivation de notre courageux militaire ne s'émeuse pas malgré les rudes épreuves et souffrances physiques. Il continue à s'investir comme premier aide de camp et souligne que « pendant la plus grande partie des deux dernières campagnes [Moscou et blocus de Dantzig] », il a fait « seul les fonctions qui auprès d'un général en chef eussent dû être remplies par cinq aides de camp » !

Pourtant l'année se termine mal, Rapp signe la capitulation le 29 décembre. Le premier mois de 1814 voit toute la garnison déportée en Russie. Rapp témoigne encore dans une lettre du 4 janvier : « Je suis sorti de cette ville le 2 janvier après une défense de 11 mois & 2 après avoir éprouvé le feu, la peste, la famine & deux inondations, je suis prisonnier de guerre avec les restes de ma garnison & je me rends à Kiov [Kiev]. Si j'ai une consolation, c'est de voir que les Russes me rendent justice & ont une vénération toute particulière pour mes troupes, il est impossible de se battre avec plus d'audace, de bravoure & d'intrépidités qu'elles. »

Guillaume est donc enrhumé à Kiev mais avec cette chance d'être toujours en vie... Le négociant et banquier Moritz von Bethmann de Francfort se veut rassurant envers sa famille, il promet qu'il fera « tous les efforts en [s]on pouvoir pour adoucir la captivité de Guillaume »... qui apprend avec désolation que l'ami de ses parents, le général quadragénaire

Coehorn (gendre de Sophie Elisabeth de Dietrich épouse Debeyer), est mort le 29 octobre précédent ; atteint d'un boulet à la cuisse gauche lors de la bataille de Leipzig, l'amputation nécessaire s'est révélée fatale...

En avril 1814, Napoléon abdique et se retire pour gouverner l'île d'Elbe. Pour Guillaume, le rêve de la Grande Armée semble prendre fin...

Louis XVIII, le frère de Louis XVI, reprend les rênes du pays. Guillaume est enfin libéré en juillet. En jurant « fidélité à Dieu et au Roi », il est autorisé « à porter la décoration du Lys »... De retour à Strasbourg, il se voit pourtant solliciter à la reprise des armes au printemps 1815, durant les fameux Cent-Jours : Napoléon est de retour depuis mars, avec Rapp en tant que commandant en chef de l'armée du Rhin. Ce dernier décide de nommer Guillaume colonel provisoire et raconte : « Je m'emparai d'Hann, d'Anweiller, [...] Turckheim enleva au galop celui de Gottenstein et les postes bavarois qui l'occupaient. »

Le désastre de la bataille de Waterloo, le 18 juin, amène Napoléon à abdiquer une nouvelle fois le 22 juin 1815 à Paris. Louis XVIII redevient roi de France le 8 juillet. C'est le début de la Seconde Restauration avec son régime de monarchie constitutionnelle. Le rêve napoléonien est définitivement tombé à la trappe.

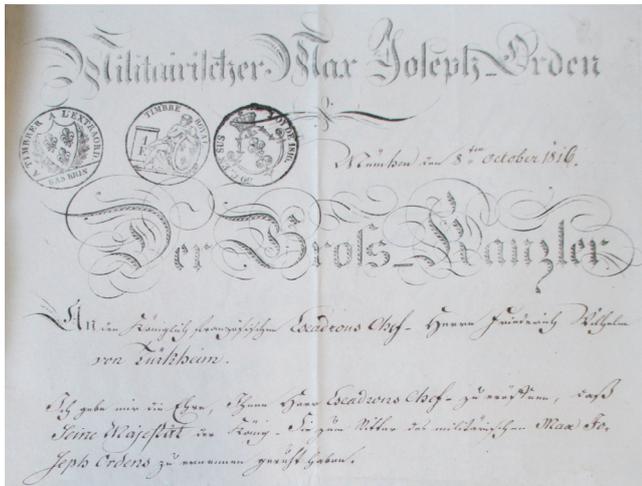
L'année suivante (celle « sans été » et socialement tendue), Guillaume se pare pourtant de nouvelles distinctions : reçu comme chevalier de l'ordre militaire de Maximilien Joseph de Bavière, il obtient du roi, en avril 1817, l'autorisation de porter cet insigne. Rapp, après s'être réfugié en Suisse, revient à Paris et, en janvier 1817, lui et sa femme s'inquiètent de la mauvaise santé de Lili. Ils ont bien raison : Guillaume subit une nouvelle secousse morale avec la disparition de sa chère maman, le 6 mai...

**Lettre du Ministère de la Guerre  
qui autorise Guillaume  
à porter la décoration du Lys.  
Août 1814**

© Fonds privé Turckheim-Truttenhausen – Région

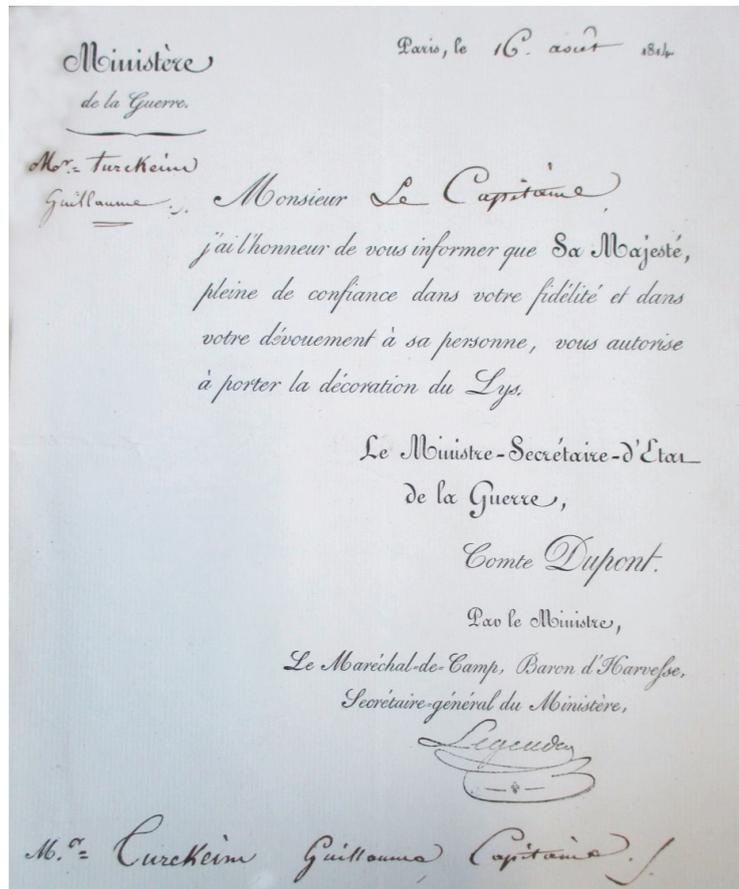
**Le 8 octobre 1816, demande d'autorisation  
au roi Louis XVIII de porter la décoration de  
chevalier de l'ordre militaire de Maximilien  
Joseph de Bavière ; l'autorisation est  
accordée le 10 avril 1817**

© Fonds privé Turckheim-Truttenhausen – Région



La carrière de Guillaume, jeune trentenaire, semble compromise, d'autant qu'il endure les séquelles de ses blessures, tout en trouvant quelque répit grâce aux eaux thermales de Niederbronn. Malgré son implication pendant les Cent-Jours, il n'est pas exilé, reste sous la tutelle de l'administration militaire sans y être pour le moment employé, est payé à « demi-solde », est qualifié comme tel à l'instar de nombreux anciens de la Grande Armée.

Il lui faut trouver une autre voie qui lui convienne... Pour commencer, il s'occupe de la gestion des terres de Truttenhausen acquises par ses parents en novembre 1805 et dont il bénéficie d'une part par avancement d'hoirie. Et maintenant qu'il est devenu sédentaire, il songe sérieusement à fonder

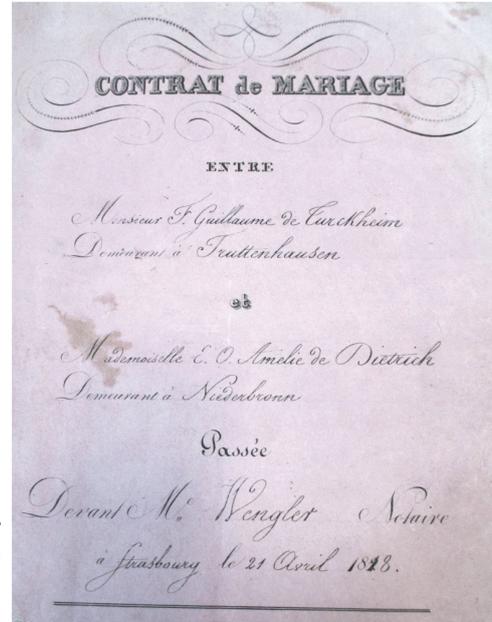


enfin une famille... Evidemment il a revu Amélie de Dietrich et ses quatre enfants au Jaegerthal, éprouve d'ailleurs des sentiments pour la fille aînée Octavie Elise Amélie dont son père est tuteur ; elle a bientôt 18 ans et lui plaît beaucoup. Elle-même, malgré les blessures et les fatigues du prétendant, est charmée par ses yeux bleus, son amabilité, son enthousiasme, sa grâce toujours de mise, et les multiples décorations qu'elle a admirées sur son uniforme comme autant de preuves de bravoure, de constance, d'épreuves aussi... Et quels charmants cadeaux lui offre-t-il ! De plus, ses deux jeunes frères, Albert et Eugène, sont encore mineurs, n'ont de loin pas fini leur instruction, alors que sa mère aurait bien besoin d'autres personnes motivées et fiables à ses côtés pour les affaires des forges et des forêts ; quelqu'un à qui elle peut accorder toute confiance, prêt à apprendre à la seconder efficacement... Oui pourquoi ne pas envisager un mariage ?

Décision prise sans hésiter, Guillaume demande une permission au ministère de la Guerre dont il dépend toujours ; elle lui est octroyée. Son père confie tous les changements à venir à une connaissance, le général Saint-Cyr Nugues, qui lui adresse le 7 mai 1818 quelques craintes mêlées à de vifs encouragements : « **Vous m'effrayez presque par le tableau de la tâche énorme que va entreprendre le nouveau marié en se mettant à la tête de l'administration des biens Dietrich ; mais vos conseils et votre exemple, celui de son frère et les habitudes d'une**

**maison où l'ordre et le travail sont héréditaires, aussi bien que les bons sentiments et les qualités aimables, me rassurent pleinement sur son avenir.** » Peter Ochs, le frère de Sybille de Dietrich, se réjouit fort du projet d'union, se souvient de « *l'attachement précieux* » des Turckheim et « *ceux qui leur appartiennent* » [en particulier les Franck et les Mathieu de Favier] lors des temps passés plus difficiles...

Si le mariage civil est enregistré à l'état civil de Strasbourg le 12 mai, le contrat de mariage notarial établi par M<sup>e</sup> Wengler de Strasbourg, est signé trois semaines plus tôt, à Jaegerthal, où de très nombreux témoins proches des deux familles se sont réunis ce 21 avril 1818.



**Contrat de mariage**

© Fonds privé Turckheim-Truttchenhausen – Région

**Extraits du contrat de mariage :**

**Témoins de la fiancée Octavie Elise Amélie en sus de sa mère veuve Louise Amélie de Dietrich**

- Monsieur François Marie baron de Landsperg, propriétaire à Nieder-Ehenheim, grand-grand-oncle.
- Monsieur Chrétien Frédéric baron de Glaubitz, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien chef de bataillon, grand oncle.
- Monsieur Alexandre Louis baron de Sahune, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien officier de marine, Inspecteur des eaux et forêts et Madame Amélie de Dietrich son épouse, cousine.
- Madame Sophie de Dietrich, veuve de Monsieur de Beier, conseiller intime de S.A.S le duc de Deux ponts, tante à la mode de Bretagne.
- Madame Sophie de Beier, veuve de Monsieur le baron Louis de Coehorn, général de brigade, officier de la légion d'honneur et de l'ordre militaire de Bavière, cousine.
- Madame Louise de Beier Fontanille, cousine.
- Mademoiselle Sophie Fanny Camille de Dietrich, sœur.
- Monsieur Maximilien Frédéric Albert de Dietrich, frère.
- Monsieur Sigismond Jacques Eugène de Dietrich, frère.
- Madame Caroline baronne de Berckheim, épouse de Monsieur le baron Maxime de Schauenbourg, chef d'Escadron, officier de la légion d'honneur, chevalier de l'ordre militaire de Bavière, cousine, tante à la mode de Bretagne.
- Monsieur Ange Marie Gaëtan Marocco, négociant, ami.
- Monsieur Chrétien Louis Kern, juge de paix du canton sud de la ville de Strasbourg, chevalier de l'ordre de Hesse, ami.

**Témoins du fiancé Frédéric Guillaume en sus de son père veuf Bernard Frédéric de Turckheim**

- Madame Madeleine Marie de Turckheim, sa tante, veuve de Monsieur Philibert Christophe baron de Balthasar, maréchal des camps et armées du roi, chevalier des ordres du mérite et de l'épée.
- Monsieur Jean baron de Turckheim, ministre et conseiller intime de son altesse royale le grand duc de Hesse, commandeur de l'ordre de Saint-Etienne, Grand-Croix de l'ordre de Hesse, oncle du futur.
- Madame Marie Cléopée de Turckheim, sa tante veuve de Monsieur Philippe Jacques baron de Franck, banquier, conseiller intime de son altesse royale le margrave de Brandebourg, membre du corps équestre immédiat du Schwagwald.
- Madame Madeleine Elisabeth de Turckheim, sa sœur, veuve de Monsieur Adrien Brunck, chevalier, membre de la légion d'honneur, sous-inspecteur aux vivres.
- Monsieur Jean Frédéric de Turckheim, son frère, membre du conseil général du département du Bas-Rhin, de la commission des hospices, de la Chambre de commerce, et Madame Frédérique comtesse de Degenfeld Schomberg, épouse de ce dernier.
- Monsieur Jean Charles de Turckheim, négociant, membre du conseil municipal et juge de commerce et Madame Cécile comtesse de Waldner son épouse, frère et belle-sœur.
- Monsieur Athanase Paul Renouard de Bussières, négociant, membre du conseil général du département et Madame Frédérique Franck, son épouse, cousins germains.
- Monsieur Jean Daniel Arnold, professeur à la faculté de droit de Strasbourg, ami.

### La Demoiselle future épouse possède :

1° Un trousseau et un mobilier dont le futur époux a connaissance, estimés d'un commun accord à **sept mille francs** [...].

**Le trousseau de la valeur de quatre mille francs, lui a été donné par Madame sa mère**

**et le mobilier consistant en bijoux et joyaux d'une valeur de trois mille francs provient de cadeaux à elle faits notamment par le futur époux.**

2° **Sa part indivise de la succession de Monsieur son père** dont la situation a été constatée par inventaire dressé par Maître Wengler, notaire soussigné le vingt six mars mil huit cent six.

**De laquelle succession dépendent les usines et forges de Niederbronn, Reichshoffen, Zinsweiler, Jaegerthal, et dépendances, le tout chargé d'une masse de dettes** dont la quotité sera constaté par un état détaillé que les parties signeront et arrêteront avant le mariage.

**Il est observé que ces usines ont été affectées par Madame de Dietrich, tant en son nom personnel que comme tutrice légale de ses enfants, à l'association faite par acte passé devant Maître Wengler**, notaire soussigné, le premier mars mil huit cent quinze, et que cette association et conséquemment l'affectation, doit aux termes du dit acte durer jusqu'au vingt deux mars mil huit cent vingt sept.

### Le futur époux possède :

1° - Un mobilier, connu de la Demoiselle future épousée et de Madame sa mère, et évalué d'un commun accord à **huit mille cinq cents francs**.

2° **La terre de Truttenhausen, et les fermes, terres, près, forêts et rentes en dépendant**, [...] appartient au futur époux, partie comme lui étant échu de la succession de Madame sa mère, et partie comme lui ayant été donné par Monsieur son père, aux termes d'un acte contenant liquidation, partage et donation, passé devant Maître Wengler, notaire, soussigné le vingt six février dernier enregistré.

3° **La forêt de Repschenwald, contiguë à celle de Truttenhausen et quatre enclaves de près à Truttenhausen** ; le tout acquis suivant acte dressé à la préfecture du département du Bas-Rhin le huit avril mil huit cent quinze, enregistré le surlendemain, et suivant quatre contrats passés devant Carnari Notaire à Barr les vingt cinq novembre et dix-sept décembre mil huit cent dix sept, tous enregistrés.

Le futur époux se réserve les coupes à faire en mil huit cent dix huit et mil huit cent dix neuf des bois dépendant des dits biens pour se libérer du prix d'acquisition du Repschenwald. En conséquence il ne devra aucune récompense à la communauté pour l'acquittement de cette dette.

Indépendamment du dit prix le futur époux déclare devoir en outre une somme de huit mille francs.

L'article 5 du contrat de mariage donne une précision importante : **les soixante mille francs que Madame de Dietrich est autorisée à prélever chaque année sur le produit des dites usines, par l'article 43 du dit acte d'association, étant destinés par elle en majeure partie à l'extinction des dettes de la succession de Monsieur de Dietrich, les futurs époux déclarent approuver cette destination en ce qui les concerne, en conséquence ils les autorisent à toucher jusqu'au vingt deux mars mil huit cent vingt sept, la part revenant annuellement à la Demoiselle future épouse dans ces soixante mille francs et à l'employer tant à la dite extinction qu'aux réparations laissées à sa charge et au paiement des contributions : seulement il leur est réservé que la dite part une somme de **deux mille francs**, annuellement, que Madame de Dietrich s'engage à leur remettre par moitié de six en six mois à compter du jour de la célébration du mariage.**

Peu après le mariage, le certificat de visite des officiers de santé de l'hôpital militaire de Strasbourg a acté l'impossibilité pour Guillaume de continuer un service actif. Il continue cependant à garder officiellement le statut de chef d'escadron en disponibilité, tout en se familiarisant rapidement avec les affaires de la société des forges du Bas-Rhin ; il va s'y investir au point d'être considéré par sa belle-mère Amélie comme le gendre « précieux ».

Son épouse le soutient dans ce changement de cap et lui permet de découvrir les joies de la paternité. Le nouveau foyer s'agrandit progressivement de quatre enfants :

– Elise Octavie Amélie Octavie, née le 27 décembre 1820 au 1 rue Brûlée (maison de banque Turckheim) à Strasbourg.

– Frédéric Guillaume Alfred, né le 4 juillet 1822 à Niederbronn (Château de Jaegerthal- 1859). Jean Valentin Haas, l'autre aide précieuse d'Amélie, déclare la naissance.

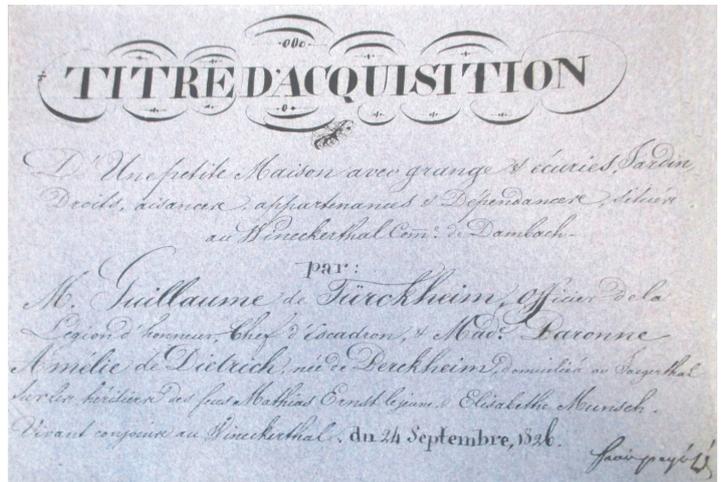
– Cécile Adèle Wilhelmine surnommée Mina, née le 27 mai 1824 à Truttenhausen (près d'Obernai, dans la maison de campagne). Elle épousera Otto de Turckheim de la branche allemande d'Altdorf. Elle meurt en 1895.

– Guillaume Rodolphe, né le 14 juin 1827, toujours à Truttenhausen.

Si le domicile officiel de Guillaume reste Strasbourg jusqu'en 1827, le couple réside souvent dans la belle bâtisse de Jaegerthal avec les enfants, n'en délaissant pas pour autant la « campagne » de Truttenhausen, ce magnifique « havre de paix » où Guillaume continue à gérer au mieux le domaine, les forêts à l'entour.

Son père, rassuré par la bonne tournure des événements, se réjouit en 1821 du « bonheur intérieur » qui règne au sein du couple. Il est également enchanté par sa bru qu'il connaît bien depuis sa naissance et qui envisage de s'atteler à des « études anglicanes ». Pour l'encourager dans cette voie, il s'empresse de lui faire parvenir via Levrault, des « livres de sa bibliothèque parisienne », en particulier des « poésies de Lord Byron »...

En mai, Napoléon, exilé depuis six années sur l'île de Sainte-Hélène, y laisse la vie. Un semestre plus tard, Guillaume pleure un ami, un « mentor » et l'un de ses soutiens : Jean Rapp (devenu pair de France et premier chambellan) vient de succomber à un cancer. Il collabore plus que jamais à l'administration des affaires Dietrich tout en poursuivant ses démarches pour se faire admettre à la retraite militaire ; en 1822, il fait cet amer constat : « bientôt dix années de grade de chef d'escadron, et je suis couvert d'honorables blessures. Mais pendant ma vie entière ces cicatrices ne me laisseront que de profonds regrets, tant que je serai seul exclu des bienfaits que la



**Extrait du titre d'acquisition le 24 septembre 1826 d'une petite maison avec grange et écuries, jardin... au Wineckerthal, commune de Dambach, par Guillaume et sa belle-mère Amélie**

© Fonds privé Turckheim-Truttenhausen – Région

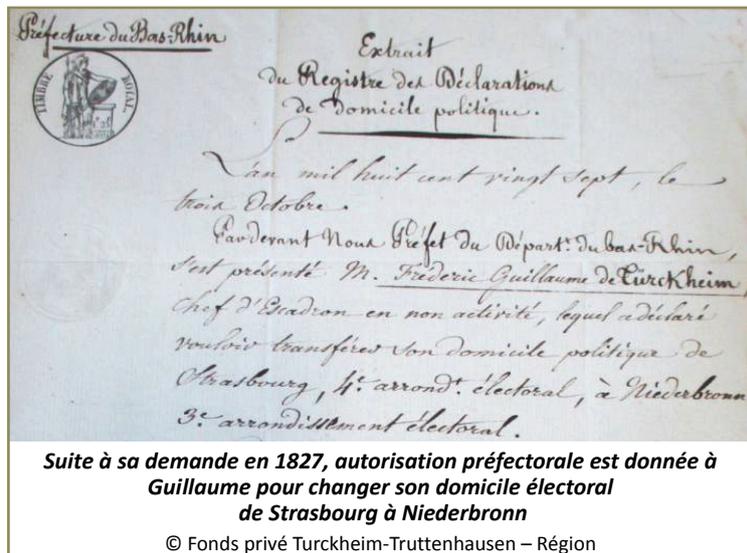
bonté du roi avait répandus si généreusement sur tous les compagnons d'armes du Général Rapp. » La situation n'évolue guère deux ans plus tard, lorsque

l'autre frère de Louis XVI, à savoir le comte d'Artois qui tenait tant en estime les Dietrich avant la Révolution, devient roi de France sous le nom de Charles X.

Amélie de Dietrich et son gendre continuent à procéder à maints achats de biens, en particulier des forêts que Guillaume se fait toujours un honneur à superviser malgré les

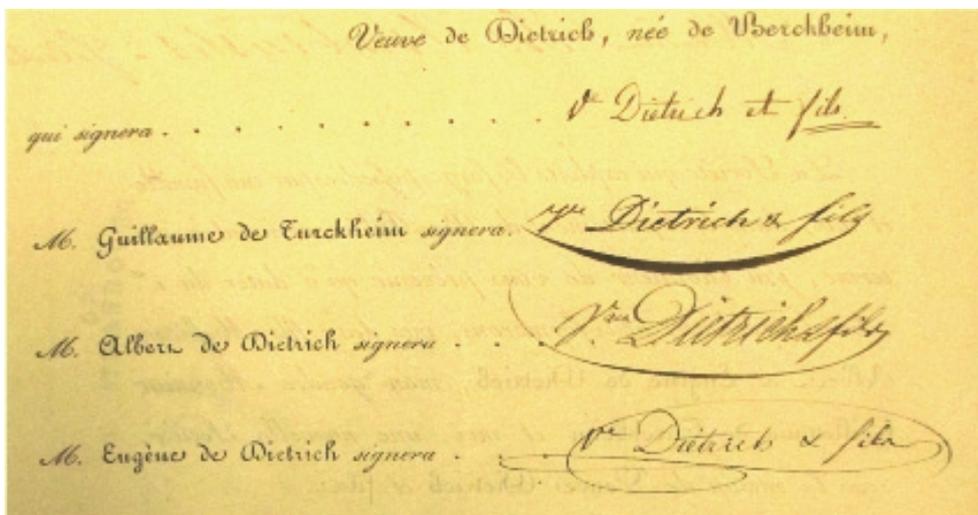
inévitables difficultés de gestion, et qui vont servir si nécessaire de garanties hypothécaires. Fin 1826, alors qu'il vient d'acquérir, toujours avec sa belle-mère, une petite maison et ses dépendances au Wineckerthal

(Dambach), il doit subir des « opérations de fistules annales » et se plaint d'« affections rhumatismales ». A la fin d'une décennie en « demi-solde », Guillaume est admis à la retraite militaire en 1828.



**Suite à sa demande en 1827, autorisation préfectorale est donnée à Guillaume pour changer son domicile électoral de Strasbourg à Niederbronn**

© Fonds privé Turckheim-Truttenhausen – Région



**Pour administrer la société familiale « Veuve Dietrich & fils » créée en 1827, Amélie est épaulée par ses deux fils (Albert et Eugène) et par son beau-fils, son « gendre précieux » Guillaume de Turckheim**

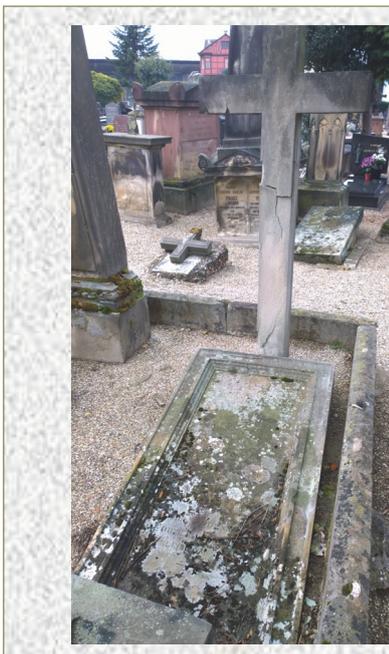
© ADD

Six mois après l'avènement de la Monarchie de Juillet (où le duc d'Orléans devient le roi des Français), Guillaume rend son dernier souffle à Strasbourg, au Séminaire (Consistoire) protestant, quai Saint-Thomas. Nous sommes le 12 janvier 1831, il n'a que 45 ans. Il est inhumé, dans le murmure des prières de sa famille éplorée, au cimetière Sainte-Hélène (comme un dernier clin d'œil à Napoléon !)

**Faire-part de décès, 12 janvier  
1831**  
© ADD

*M.<sup>me</sup> Amélie de Turckheim, née de Dietrich, et ses  
enfants : Octavie, Alfred, Mina et Rodolphe; M. le  
Baron de Turckheim père, et M.<sup>me</sup> la Baronne de  
Dietrich, née de Berckheim; M.<sup>me</sup> Brunck, née de  
Turckheim; M. et M.<sup>me</sup> Frédéric de Turckheim, M.  
et M.<sup>me</sup> Charles de Turckheim, M. et M.<sup>me</sup> Henri  
de Turckheim, M. et M.<sup>me</sup> Albert de Dietrich,  
M. Eugène de Dietrich, et M.<sup>lle</sup> Camille de Dietrich,  
ont l'honneur de Vous faire part de la perte douloureuse  
qu'ils viennent d'éprouver par la mort de M. Guillaume  
de Turckheim, Chef d'escadron, Officier de l'ordre de la  
Légion d'honneur, Chevalier de l'ordre militaire de Ba-  
vière: leur époux, père, fils, gendre, frère et beau-frère;  
décédé ce matin à une heure, à l'âge de quarante-cinq ans.*

*Strasbourg, le 12 Janvier 1831.*



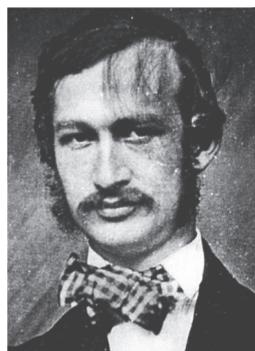
**Pierre tombale de Guillaume, avec la  
nouvelle croix en 2017 (photo de  
droite) qui reprend l'ancienne  
épitaphe bilingue :**

**« Der Tod seiner Heiligen ist  
wertgehalten vor dem Herrn.**

**La mort des bien-aimés de l'éternel  
est précieuse devant ses yeux. »**

Cimetière Sainte-Hélène, Strasbourg-  
Schiltigheim, carré Turckheim, juste  
à côté de l'obélisque dédié à Sybille  
de Dietrich

© EMH-2014 / EDT-2017



**Amélie, fille d'Amélie et Fritz de Dietrich, épouse de  
Guillaume de Turckheim. Ici veuve, dans les années  
1840-50.**

**A droite, Alfred, le fils d'Amélie et de Guillaume.  
Détails de premiers daguerréotypes familiaux**

© Collection privée

On trouvera encore une autre photo dans :  
MORAND Sylvain, KEMPF Christian, Le temps  
suspendu, Le daguerréotype en Alsace au XIX<sup>e</sup>  
siècle. Editions Oberlin, 1989.

(Publié suite à l'exposition éponyme)

Sa courageuse veuve se retrouve par conséquent seule à élever ses quatre enfants encore mineurs, tout comme avait dû le faire précédemment sa mère !!

Elle trouve chaleur et consolation à Jaegerthal... et à Truttenhausen où elle s'endort définitivement le 10 janvier 1854. Hommage lui est rendu au cimetière de Heiligenstein dont dépend Truttenhausen, la « campagne » où elle et Guillaume ont vécu tant de moments ensoleillés en famille...



**Monument funéraire d'Amélie  
au cimetière d'Heiligenstein**

Epitaphe :

« Hier ruhet in Gott die sterbliche Hülle  
unserer vielgeliebten Mutter  
Frau AMALIA von TURCKHEIM  
geb. von DIETRICH  
Sie ward abgerufen am 10. Jan 1854  
in einem Alter von 55 Jahren u. 4 Tagen  
Ihr Andenken bleibe im Segen  
Ich bin die Auferstehung und das Leben  
wer an mich glaubt der wird leben  
ob er gleich stürbe. Joh. 11.25  
Christus der ist mein Leben  
und Sterben mein Gewinn.  
Ihm hab ich mich ergeben,  
mit Freud fahr ich dahin. »

© EMH – 2016



**Une partie des vestiges de l'abbaye fondée en  
1182 par Herrade de Landsp(b)erg  
et dans laquelle ont officié par après des  
« moines de l'ordre de Saint-Augustin ».  
L'édifice a subi par la suite dévastations et  
incendie au fil des siècles. Guillaume et sa  
femme pouvaient trouver sérénité dans  
l'aura de cette bâtisse historique qui faisait  
partie de leur domaine de Truttenhausen**

© EMH – 2016



**Marie Cléopée née de TURCKHEIM  
(24 juin 1755 – 8 mars 1825),  
sœur de Bernard Frédéric de  
TURCKHEIM, tante de Guillaume,  
épouse du baron Philippe Jacques  
de FRANCK**

Cimetière privé de Pourtalès  
à Strasbourg-Robertsau

© EMH – 2015



**Monument funéraire d'Elisabeth Caroline de FRANCK (1775-1835). Fille de Marie Cléopée, cousine de Guillaume, épouse de Gaétan MATHIEU (de) FAVIERS, un proche des Dietrich qui avait racheté le château de Reichshoffen avec son frère en 1803.**

Cimetière privé de Pourtalès à la Robertsau où l'on retrouve aussi la tombe de son fils

© EMH - 2015



**Pierre tombale de Frédérique Wilhelmine de FRANCK (1777-1834). Fille de Marie Cléopée, épouse d'Athanase Paul RENOUARD de BUSSIÈRE**

Cimetière privé de Pourtalès à la Robertsau, à proximité de sa petite-fille, la comtesse Mélanie de Pourtalès

© EMH - 2015



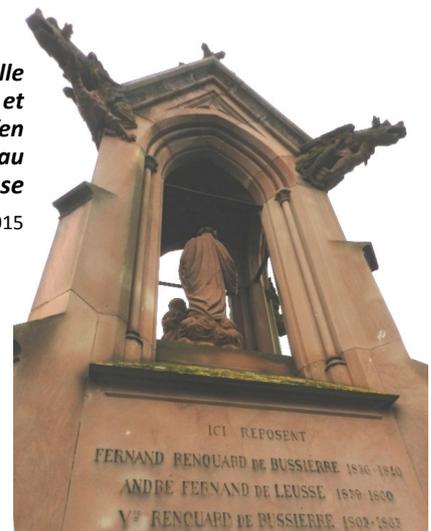
**Pierre tombale d'Athanase Paul RENOUARD de BUSSIÈRE (1776-1846). Epoux de Frédérique de FRANCK. Il a acquis le château de Reichshoffen en 1812.**

Cimetière privé de Pourtalès

© EMH - 2015

**NB : D'autres membres de la famille ont été enterrés au cimetière Pourtalès et au cimetière municipal de Reichshoffen qui abrite un magnifique tombeau RdB-Leusse**

© EMH - 2015



**Dalles funéraires de chevaliers médiévaux sous lesquelles reposent les parents de Guillaume, Anne Elisabeth née SCHOENEMANN (Lili) et son époux Bernard Frédéric de TURCKHEIM, (décédé six mois après Guillaume).**

Tour privée, vestige du clocher de l'ancienne église de Krautergersheim, commune où les Turckheim possédaient un autre domaine.

**Le préfet Lezay-Marnésia, ami du couple, fut aussi enterré dans cette sépulture suite à son accident, avant d'être transféré dans un caveau de la cathédrale de Strasbourg**

© PG - 2007



**Tombe d'Adrien BRUNCK fils, décédé à 28 ans (1<sup>er</sup> janvier 1806-16 juin 1834).**

Cimetière Sainte-Hélène à côté du monument funéraire de Sybille

© EMH – 2014



**Monument commémoratif pour Adrien BRUNCK fils, érigé par sa mère dans son havre de paix et de consolation du Dachstein (domaine laissé en héritage par feu son époux)**

© PG – 2007

*Ce monument a été depuis fortement endommagé par la chute d'arbres*



**Pierre tombale de Madeleine Elisabeth de TURCKHEIM, dite la petite Lili (6 août 1779 – 13 juillet 1865). Sœur de Guillaume, épouse d'Adrien BRUNCK von FREUNDECK et mère d'Adrien Brunck fils.**

Épithaphe : « Der Geist spricht dass sie ruhet von ihrer Arbeit »

Cimetière Sainte-Hélène devant la tombe de son fils Adrien

© EMH – 2014

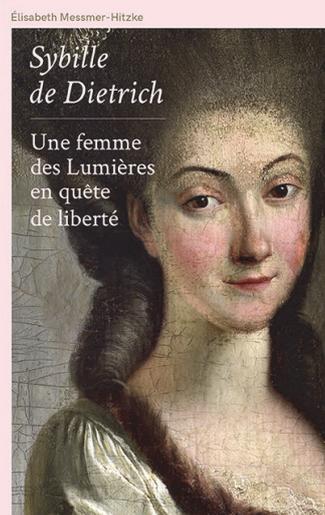


**A proximité immédiate de cette dernière tombe, dans le même enclos du cimetière Sainte-Hélène se trouve l'obélisque en grès de Sybille Louise née OCHS (17 octobre 1755 - 6 mars 1806).**

**Épouse de Philippe Frédéric de DIETRICH, belle-mère d'Amélie de Berckheim-Dietrich, grand-mère d'Amélie de Dietrich-Turckheim**

© EMH – 2014

*Sa biographie a été éditée à la Nuée Bleue en 2018*



La Nuée Bleue



**Coehorn à cheval. Détails d'un tableau**

© Photo et collection BNU de Strasbourg



**Son épouse Sophie de Coehorn, née de Beyer. Détails N&B d'un tableau**

© Photo et collection BNU de Strasbourg

Le général et baron d'Empire Louis Jacques de Coehorn a été enterré à Leipzig où il est mort en 1813.

Un cénotaphe a été érigé en son hommage au château d'Ittewiller (Bas-Rhin) qu'il avait acquis en 1808 (actuellement dans la famille d'Andlau-Hombourg dont un aïeul avait épousé l'arrière-petite-fille du général).

Pour l'anecdote : en 1803, Coehorn est adjudant commandant au quartier de Mayence et sollicite Fritz de Dietrich ; en effet il souhaiterait que sa femme chérie Sophie (voir sa tombe ci-dessous) puisse le rejoindre pour fêter ses 26 ans (le 26 août) avec lui. Il soumet son plan : « 1<sup>er</sup> jour à Strasbourg. / Le second à midi à Haguenau d'où tes chevaux avec le harnais seulement viennent prendre Mad. Sophie et la conduisent coucher chez toi s'il te plaît. / 3<sup>e</sup> jour Séjour [à Jaegerthal] on dort, se lave, promène, couche. / 4<sup>e</sup> jour Mr le maître de forges fera conduire sa cousine à Wissembourg de bonne heure de manière qu'elle arrive pour dîner à l'auberge de la Ville de Paris où vraisemblablement je me trouverai et d'où nous irons coucher à Landau. / Le 5<sup>e</sup> jour à Durkheim. / Le 6<sup>e</sup> à Alzey et le 7<sup>e</sup> de bonne heure à Mayence. » – © Archives ADD



**Tombe de Marie Marguerite Sophie, née de BEYER (ou de Beier ou Debeyer) (26 août 1777 – 9 mars 1841). Arrière-cousine de Fritz de Dietrich et épouse du général COEHORN**

Cimetière privé de Pourtalès à la Robertsau, à proximité de la tombe de sa petite-fille, la comtesse Mélanie de Pourtalès

© EMH-2015

**Tombe de Sophie Elisabeth née de DIETRICH (13 décembre 1754 – 25 février 1837). Nièce de Jean III, cousine de Philippe Frédéric de Dietrich, dans le cercle amical de Sybille. Epouse de Jean Rodolphe de BEYER. Mère de Sophie et belle-mère du général Coehorn**

Cimetière privé de Pourtalès à la Robertsau

© EMH – 2015



\*\*\*\*\*  
\*\*\*  
\*

La majeure partie des photos des tombes a été prise dans les différents cimetières entre 2014 et 2016. Les principaux éléments historiques de l'article sur Guillaume de Turckheim s'appuient sur des pièces authentiques (lettres, carnets, attestations, actes...) pour la plupart inédites et issues en grande partie du fonds privé Turckheim Truttenhausen – Région ; garants : Christine de Turckheim et Evrard de Turckheim. Pour l'article sur Amélie de Dietrich-Berckheim, les pièces proviennent des archives De Dietrich ; garant : Henri Mellon. Je remercie les garants de leur confiance et bienveillance.